

Je vis également de nombreux trônes d'or, des fins tapis et des coussins de riches tissus, sur lesquels étaient assises les âmes des chefs de clans et de villages. Ils étaient écoutés, avaient de l'autorité et exerçaient en tant que médiateurs. Ceux-là transformaient la ruine en prospérité. Afin de faciliter les récoltes et le travail des champs, ils avaient fait construire de nombreux canaux, creusé des sources et placé des fontaines. Ces âmes se tenaient devant les anges gardiens des eaux, des arbres et des saints et leur adressaient des louanges, des prières et des bénédictions sans cesse renouvelées.

Je vis également, dans le reflet le plus brillant du trône éclatant, les âmes des fidèles, des enseignants et des étudiants.

Je vis également les âmes des intercesseurs et celles des protecteurs de la paix. Leur valeur brillait aussi intensément que les étoiles et le soleil et pour l'éternité ils s'en allaient, marchant dans la lumière.

J'ai donc visité le monde supérieur des pieux, lequel est semblable à la toute glorieuse lumière de l'espace, parfumée au basilic, ornée, vénérée de tous, magnifique, pleine de gloire et contenant toutes les joies et tous les plaisirs qui ne peuvent être rassasiés.

L'ENFER

16 – Le fleuve des enfers

Ensuite, les anges Sraosha et Adar me prirent la main et nous continuâmes notre chemin pour arriver en un endroit où j'aperçus un large fleuve, sombre et triste comme l'enfer. Sur les rives de cette rivière, se trouvaient de nombreuses âmes et des anges gardiens. Certains d'entre eux ne passaient sur l'autre rive qu'avec de grandes difficultés tandis que d'autres passaient facilement. Je demandai donc quelle était cette rivière et qui étaient ces gens si affligés.

Sraosha et Adar me répondirent : « ce fleuve est formé des

larmes qui proviennent des yeux des hommes, qui pleurent et se lamentent sur leurs morts. Ces larmes indues ont coulé jusqu'ici et ceux que tu vois incapables de franchir le gué sont ceux qui ont été trop pleurés à leur décès, tandis que ceux qui le franchissent sont ceux que l'on a moins pleurés. Quand tu seras de retour à la vie, n'oublie pas de dire aux hommes de ne pas se plaindre ni de pleurer indûment, car plus ils souffriront, plus l'âme de leur proche connaîtra d'obstacle au départ. »

17 – De la mort à l'enfer

De retour au pont de Chinwat, je vis les âmes des méchants. Les trois premières nuits, ils avaient vu plus de vices et de mal que dans toute leur existence sur Terre. Je demandai donc à Sraosha et Adar quelles étaient ces âmes et ils me répondirent :

« D'abord, l'âme des méchants erre là où la vie les a quittés, puis elle s'inquiète et dit : « Créateur, Ahura-Mazda, où dois-je aller, où dois-je me réfugier ? » Cette première nuit, l'âme la passe à vivre autant de malheur et de peine que peut causer la vie d'un homme qui vit du malheur et de la peine des autres hommes.

Un vent glacial se lève alors sur cette âme. Ce vent souffle depuis le nord, depuis la demeure des démons, et ce vent pue plus que toutes les mauvaises odeurs que cette existence aurait pu sentir alors qu'elle était encore en vie. À travers ce blizzard, le méchant aperçoit sa religion et ses propres actions sous la forme d'une femme alanguie, nue, décomposée, étouffée, aux jambes difformes et aux maigres hanches. Aux difformités s'ajoutent d'autres difformités et cette créature était bien la plus hideuse, la plus dégénérée, la plus sale et la plus puante qui jamais ne fut. L'âme du méchant s'adresse alors à cette créature :

« Qui es-tu, toi qui est la plus laide, la plus sale et la plus puante créature d'Ahura-Mazda et d'Ahriman que je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer ? »

Et le monstre lui répond :

« Je suis tes mauvaises actions, tes mauvaises pensées, et tes mauvaises paroles. C'est par ta faute et par ta volonté que je suis vile et hideuse, fausse, malade, pourrie et nauséabonde, malchanceuse et angoissée. Quand tu trouvais sur ton chemin ceux qui pratiquaient les cérémonies zoroastriennes, quand tu les voyais adresser leurs louanges et prier, être au service de Dieu, préserver et protéger l'eau et le feu, le bétail et les vergers et toutes les autres créations bénéfiques, quand tu fus témoin de tout cela, par tes mauvaises actions, tu as fait la volonté d'Ahriman et des démons. Quand tu voyais ton voisin offrir l'hospitalité et donner à celui qui venait de loin et qui était du coin, tu étais avaricieux et tu fermais ta porte. Ainsi, bien que je fusse impure, je me suis encore salie à travers toi, et bien que je fusse effrayante, je le suis devenue encore plus à travers toi. Bien que je fusse effrayé, je le suis encore plus après toi, et bien que j'habitasse dans les régions nordiques où résident les démons, j'ai vécu encore plus au nord avec toi. Tout ceci fut par la faute de tes mauvaises pensées, de tes mauvaises paroles et de tes mauvaises actions. Ce sont elles qui m'ont maudit depuis longtemps en me forçant à communier avec l'exécration et l'esprit malfaisant. »

Ensuite, l'âme du méchant s'avance ; son premier pas la mène à Dush-humat, le domaine des idées malsaines, le second à Dush-hukt, le domaine des insultes, le troisième à Dush-huvarsht, le domaine des mauvaises actions et après leur quatrième pas, elle se retrouve en enfer. »

18 – Vision de l'enfer

Sraosha et Adar me prirent alors la main pour que je puisse passer plus en avant sans en souffrir. De cette manière, je pus éviter le froid et la chaleur, la sécheresse et la puanteur qui régnaient en enfer et qui atteignait des niveaux inédits sur Terre. Continuant d'avancer, je vis les mâchoires affamées de l'enfer, semblables au plus effrayants des trous insondables, et qui s'enfonçait vers un étroit et horrifique goulot. Là, les

ténèbres étaient si épaisses que nous devions nous tenir la main pour ne pas nous perdre. Une odeur pestilentielle flottait dans l'air et cette odeur était une telle abomination que quiconque l'aurait respiré aurait aussitôt convulsé pour tomber inanimé. Dans de telles conditions, où aucune vie n'était possible, les âmes se morfondaient, se pensant seules dans cet enfer. Une fois que trois jours et trois nuits se passèrent, elles se dirent :

« 9 000 ans se sont passés, mais on ne me libère toujours pas ! »

Partout grouillaient des créatures, dont les moins nocives étaient des monstres aussi hauts que des montagnes et ceux-là déchiraient de leurs griffes les âmes, s'en saisissant et les malmenant d'une manière indigne d'un chien. Cependant, aux côtés de Sraosha et d'Adar, je passais sans encombre.

19 – Le sodomite

En quelque lieu, je vis l'âme d'un homme qui était embroché par un serpent, qui entraînait et sortait de sa bouche. D'autres serpents s'étaient saisis de ses membres et le torturaient. Je demandai alors à Sraosha et Adar quel péché avait commis ce corps pour subir une punition si sévère. Ils me répondirent :

« C'est l'âme d'un méchant, qui, alors en vie, a pratiqué la sodomie et a permis à un homme de jouir sur son corps. À présent, son âme subit une très sévère punition. »

20 – La femme qui n'a pas respecté l'interdit des menstruations

Arrivant en un autre lieu, je vis l'âme d'une femme qui ne recevait à manger que des coupes des impuretés et des immondices des hommes. Quand je leur demandai quel péché elle avait commis pour souffrir une telle punition, Sraosha et Adar me répondirent :

« Voici l'âme des mauvaises femmes qui ne se sont pas